

Elle n'avait remarqué qu'une chose : les admirables yeux de Rolland. Et flattée au plus profond d'elle-même, de la grâce délicate et un peu hautaine du compliment qui lui avait été adressé, elle murmura :

— Mais il est très bien, ce jeune homme.

Avec sa prévenance ordinaire, Rolland donna la main à sa mère pour lui faire traverser les pierres inégales jetées sur le petit torrent.

— Appuie toi sur moi, lui dit-il, quand ils furent sur l'autre rive, la montée est rude.

— Rude, répéta-t-elle, oui, c'est vrai, mais si courte ! . . .

En effet l'auberge était à quelques pas à peine et l'on voyait sur la terrasse, placée devant la porte, la nappe blanche déjà mise sur une table, et les grands pots de porcelaine dans lesquels était le lait qu'avait demandé l'étrangère. Comme les deux voyageurs allaient atteindre le seuil de la maison, les chiens s'élançèrent en aboyant. Les nouveaux propriétaires de l'auberge apparurent en même temps que Lise. Mais subitement et avant qu'on eût eu le temps d'admonester les bêtes, Grillon s'aplatit devant la nouvelle venue, balayant le sol de sa queue rapidement agitée, tordant tout son corps en de longs mouvements souples, laissant échapper de petits cris de joie.

L'étrangère le regardait très surprise.

— On dirait qu'il te connaît, maman, fit Rolland étonné.

— Il me prend pour un autre, dit-elle en se baissant pour le caresser, car je ne suis jamais venue ici.

Mais comme elle allait le toucher de la main, le chien redressa la tête intelligente, et montrant toutes ses dents eut cette espèce de rictus de joie qui le rendait si singulier. Alors la voyageuse se redressa en proie à une foudroyante émotion, et, se cramponnant au bras de son fils, elle lui dit :

— Ah ! mon Dieu ! c'est marqué ! . . .

Ce nom ainsi prononcé ne fit point tressaillir Grillon. Un si long temps s'était écoulé depuis qu'on ne le lui avait plus donné qu'il l'avait probablement oublié. Mais si la bête resta indifférente, ce nom produisit en revanche un effet terrible sur une autre personne qui avait assisté à cette rapide scène. C'était Lise. Plus blanche et plus décomposée qu'une morte, elle paraissait toucher aux limites de la vie. Cependant une intuition plus rapide que l'éclair lui dit, au milieu même de son trouble, qu'elle devait se contenir, et ne pas attirer l'attention sur elle. Aussi après avoir fait à sa volonté le plus impérieux des appels, elle arriva à apaiser le tremblement de ses lèvres, à dominer l'épouvantable émotion qui serrait sa gorge, et à redevenir, au moins en apparence à peu près impassible.

Et lorsque l'étrangère lui dit :

— Par grâce, madame, comment avez-vous eu ce chien ? Oh ! je vous en conjure, dites-le-moi, dites-le-moi ! . . .

Ce fut d'une voix presque naturelle que Lise lui répondit :

— C'est un voyageur sans doute qui l'aura perdu dans la montagne, car nous l'avons recueilli, il y a bien longtemps de cela.

La jeune femme violemment répondit :

— Il y a seize ans, n'est-ce pas ?

— Peut-être bien, fit Lise dont la voix ne tremblait plus, tandis qu'en revanche un feu sombre, indiquant une énergie à toute épreuve, s'allumait dans ses yeux noirs.

L'étrangère continua :

— Vous n'avez pas vu la personne qui a laissé cette bête ici ?

— Non, dit Lise. Il hurlait au chien perdu dans la forêt ! Mon mari est allé le chercher, et l'a amené ; depuis, il s'est attaché aux enfants, et il est toujours resté avec nous.

Rolland, est-ce que Mathieu n'était pas de ce pays-ci ? demanda la voyageuse en s'adressant tout à coup à son fils.

Les yeux du jeune homme, ces beaux yeux purs et droits, brillèrent tout à coup d'une lueur extraordinaire.

Mais il l'éteignit aussitôt, sous sa paupière rapidement abaissée, et répondit :

— Je ne l'ai jamais su. Je crois cependant qu'il devait être de Bordeaux, et que c'est de là, jadis, que le père de mon oncle l'avait ramené.

L'étrangère se retourna de nouveau vers Lise :

— Est-ce que je ne pourrais pas parler à votre mari ? demanda-t-elle.

Lise tristement montra ses vêtements de deuil.